

Theâtre ARCADE

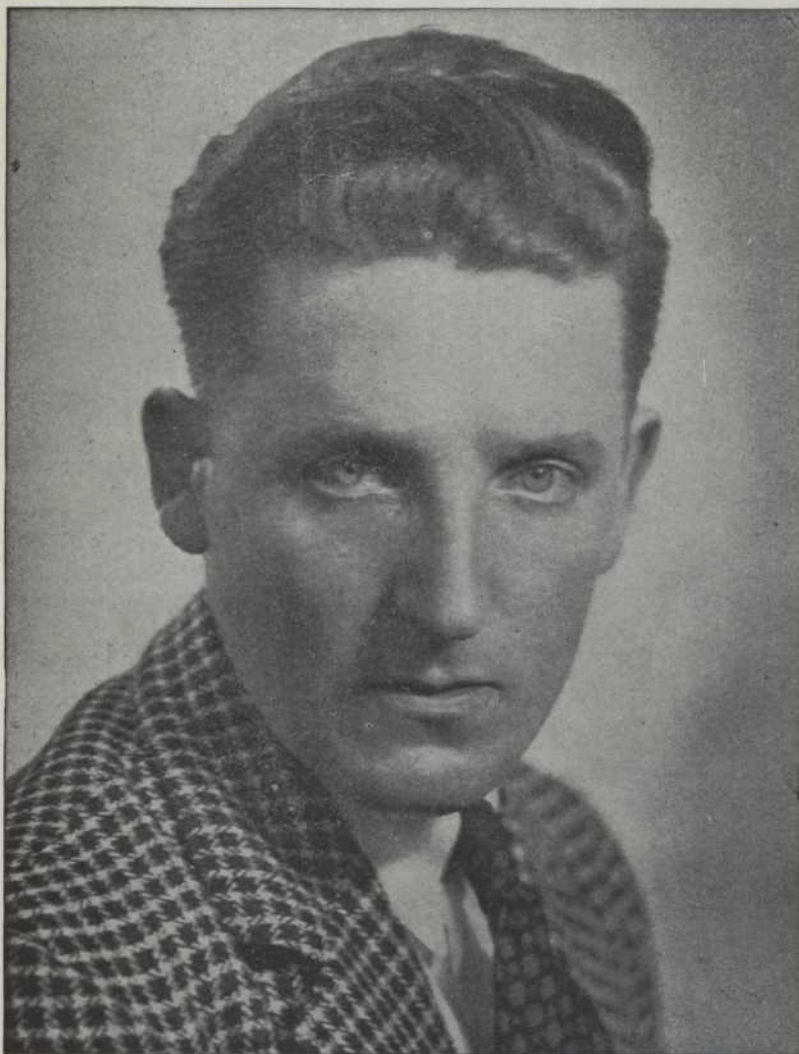
PROGRAMME-SOUVENIR DE LA CREATION

LES COMEDIENS DE L'ARCADE ONT L'HONNEUR DE PRESENTER



M. MARCEL JOURNET dans "l'Homme que j'ai aimé"

3 ACTES d'ERNEST PALLASCIO-MORIN



M. Ernest Pallascio-Morin

LES TROIS COULEURS

Les souverains britanniques ont pu voir, pendant leur voyage, que Québec et Montréal avaient pavoisé aux couleurs franco-britanniques. Ce n'est qu'au lendemain de la guerre de Crimée que les Canadiens français adoptèrent le drapeau tricolore. Les triomphes des armées anglo-françaises furent alors célébrés au Canada par les emblèmes des deux pays. L'autorité britannique, depuis, a toujours autorisé que l'on hissât le drapeau français.

LE COIN DES ARTISTES

PLateau 0704

RESTAURANT Français **Chez Stien**

Tables d'hôtes - Tables séparées
Cuisine française - Salons privés
Bières et vins de choix
FINES LIQUEURS

505 est DORCHESTER coin BERRI Montréal

ON DEMANDE UN LUTTEUR SUR UNE LOCOMOTIVE

Les premières locomotives françaises roulèrent sur le territoire il y a un siècle. L'étonnement des populations était grand, leur inquiétude souvent égale. Et le scepticisme était, à travers tout le pays, la note dominante.

Il devait assez vite disparaître. Ce ne fut pas la même histoire en Angleterre où dans les campagnes, la fureur des paysans, consécutive à leur frayeur, fut telle que Stephenson dut prendre un lutteur professionnel pour le défendre au besoin dans le cours des essais de sa machine à vapeur.

Plusieurs ministres déclarèrent que la locomotive était "en opposition directe avec la loi de Dieu de même qu'avec la loi de l'homme".

ICI L'ON PREND LES VIPERES VIVANTES . . .

Dans la région sauvage de Karst, en Herzégovine, sur un plateau boisé qui surplombe l'Adriatique, la principale besogne des paysans est de prendre des vipères géantes et de les prendre vivantes. Grâce à une grande expérience et à des fourches spéciales, ils y parviennent assez aisément: le tout est de bien viser la vipère derrière la tête . . .

Pour chaque vipère vivante, les paysans reçoivent une vingtaine de francs d'une entreprise chimique allemande, installé à Stroki Brijeg. Les vipères sont envoyées vivantes en Allemagne où leur venin sert à la préparation de multiples vaccins.

JÉ VOUS RENDRAI CE LIVRE DANS CENT ANS

Le "Traité d'oenologie française" a réintégré sa place dans la bibliothèque de l'Institut de France.

Ceci n'est rien, direz-vous, et pourtant c'est toute une histoire . . .

En effet la bibliothèque avait prêté ce livre à un lecteur en . . . 1842 . . . et pour 8 jours.

La semaine dudit lecteur a duré cent ans. Le lecteur est d'ailleurs mort mais le livre s'est bien conservé et c'est son petit-fils qui l'a restitué à l'Institut.

Un rendu pour un prêté qui demeurera historique.

Les Comédiens de l'Arcade

UN EVENEMENT THEATRAL

Les membres de notre troupe viennent de vivre des jours magnifiques. Pour être précis il faudrait dire des nuits car tout le travail que demande la création d'une pièce, la mise en scène, les lectures, les répétitions, les générales avec décors . . . tout cela se fait la nuit immédiatement après la chute du rideau sur le spectacle en cours.

Chaque soir donc après "Une Page d'Amour" sur le plateau vidé de ses décors les artistes ont répété la pièce "l'Homme que j'ai aimé". Cette fois il s'agit d'une création et va sans dire que chaque interprète a tenu à donner le meilleur de son talent car enfin pour l'artiste créer un rôle, composer le personnage que l'auteur a imaginé, lui donner la vie selon le texte à dire c'est la grande joie, l'événement capital. L'émotion est grande, l'activité fébrile car chacun y va de sa suggestion. Beau travail d'équipe sans lequel un résultat appréciable et durable ne peut être obtenu.

Pour avoir vu travailler nos artistes je suis bien à l'aise pour louer leur magnifique coopération. Le spectateur qui voit se dérouler devant ses yeux une représentation est loin de se douter de tout ce qu'il faut de travail, de sacrifices, de concessions, pour donner corps au spectacle, l'animer, lui donner le souffle qui le portera jusqu'au dénouement.

Aux spectateurs tout cela semble si facile; ils s'imaginent que le métier, l'habitude font tout. Erreur! Une pièce nouvelle: autant d'efforts nouveaux, tenaces, autant d'abnégation. C'est un éternel recommencement; l'effort est d'autant plus grand que chaque artiste se fait un point d'honneur de ne pas verser dans la routine.

Toute la saison il en fut de même et pour le présent spectacle on a fourni un effort exceptionnel qui sera sûrement apprécié. Tout a été réglé jusqu'aux moindres détails. Artistes, metteurs en scène et techniciens ont travaillé de concert ne ne visant qu'un but unique:

créer. Les hommages du public doivent donc saluer toute la troupe, l'auteur et ses collaborateurs.

La semaine du 2 mai nous présenterons "L'autre Fils", avec M. François Lavigne en vedette dans cette splendide pièce de Pierre Decourcelle. Désormais notre troupe jouera à tous les quinze jours. Cette formule est très populaire. La direction a donc eu le choix heureux car "L'autre Fils" est une oeuvre puissante étudiant avec minutie, intelligence et une haute science de l'art dramatique un problème d'une grande délicatesse. Là encore une distribution de premier plan permettra au public de passer une excellente soirée dont le souvenir l'incitera d'être des nôtres jusqu'à notre tout dernier spectacle.



Mlle Germaine Giroux

Ayez vos billets de saison. Assurez-vous un fauteuil. Toujours le même.

To F
L'Après-Midi d'un Faune
(Extrait du Prélude)



L'AIMANT
L'AIMANT
L'AIMANT
L'AIMANT
L'AIMANT

PARFUM DE SPLENDEUR . . .

Les Grandes Créations du Parfumeur remuent l'âme, comme un violon sous les doigts habiles d'un virtuose. . .

Ainsi, les parfums tout comme la musique, peuvent être gais ou tristes, excitants ou apaisants. L'AIMANT de COTY donne une note de féminité gentiment intrigante, agrémentée de subtile hardiesse.

Coty

Point de vue du critique

Le critique n'a pas ce qu'on appelle l'expérience des planches. Mais il connaît—en principe il doit connaître—les préceptes de l'art dramatique, ce qui lui fait voir du même coup la structure et la signification d'une pièce et comment elle doit être interprétée. Il envisage le théâtre comme un art, au-dessus des personnalités. Il peut errer comme tout autre, mais quand on a reconnu qu'il est impartial, on doit conclure qu'il fait son devoir et qu'il travaille pour le bien, pour le progrès du théâtre.

Voilà d'un côté la gent théâtre, acteurs, directeurs, artisans de tous les métiers qui contribuent à animer la scène. De l'autre côté, il y a la foule qui a besoin de se divertir, de se récréer, sans quoi elle ne peut poursuivre indéfiniment ses tâches quotidiennes. D'un côté, des hommes et des femmes qui ont pour métier de faire oublier à leurs semblables, pendant quelques heures, les soucis, les embarras, les douleurs qui s'attachent à chaque destinée. Ce métier, ils l'exercent en oubliant leurs inquiétudes, en sacrifiant souvent le trésor de leurs sentiments intimes, pour donner raison à ceux de ce public attiré là par le désir de voir d'autres êtres s'aimer et souffrir... Il est vrai que certains artistes sont victimes eux-mêmes des illusions qu'ils dispensent. Ceux-là sont peut-être les plus heureux...

Hélas! entre ces artistes d'un côté et cette foule de l'autre, il y a un intermédiaire, une sorte de parasite, le critique. Que fait-il, celui-là? Il joue le rôle de ces intermédiaires dont le commerce ne peut se dispenser, et que l'on rend parfois responsables d'une hausse de prix indue.

Les critiques paraissent également remplir un rôle inutile: ils font hausser le prix de l'effort.

Les critiques ont un peu, bien malgré eux, l'aspect d'ennemis toujours à l'affût. Mais pour conserver la confiance du public, ils doivent avoir de la franchise. Pour être d'un certain secours aux artistes,

ils doivent leur indiquer leurs faiblesses, avec les moyens d'y remédier pour obtenir cette faveur du public, si ardemment souhaitée.

Bref, artistes, public et critiques doivent, plutôt que de se regarder sournoisement, vivre côte à côte en bonne amitié, comme des compagnons désireux de s'entraider, au service commun d'un art bien cruellement éprouvé mais qui doit retrouver, avec du temps et des bons soins, son prestige d'antan.

Entre acteurs et critiques, les points de vue diffèrent inévitablement. La tâche la plus délicate du

(Suite à la page 8)



Mlle Olivette Thibault

Un abonnement de saison est pratique. Renseignez-vous chez la buraliste.



LA PIECE

Kurt Eppling est un homme élégant, racé fin causeur et d'allure donjuanesque. Ces qualités brillantes ont suscité de l'admiration à son endroit et Eppling n'a pas tardé à être admis dans la meilleure société où il obtient des succès éblouissants.

Michelle Arnaud, jeune fille de bonne famille s'est éprise d'Eppling dès une première rencontre. Elle néglige un ami sincère et dévoué Pierre Nivelles qui projette de l'épouser. Eppling en assurant Michelle de son amour entier et définitif, poursuit un double but: entrer dans la famille Arnaud, très en vue dans la société puis capter la confiance de Jacques, frère de Michelle, attaché au Service des renseignements de l'armée. Eppling n'a pas tardé à comprendre la profondeur du sentiment que lui porte Michelle. Il en abusera tout en préparant un coup monstrueux qui doit couronner une carrière entourée d'un insaisissable mystère. Toutefois un événement imprévu bouscule ses plans. Pressé d'agir rapidement—comptant servir à la fois son idéal et conserver l'amour de Michelle—il perd pied et tombe dans un piège.

Que fera-t-il?

Par ailleurs, Michelle sera-t-elle sauvée à temps des griffes d'un homme redoutable dont l'identité lui est maintenant révélée? Qui se lancera au milieu du danger pour prévenir l'irréparable et sauver à la fois l'honneur d'une femme et d'une famille?

Voilà le dénouement mystérieux vers lequel l'auteur nous conduit après des scènes inspirées d'une brûlante actualité et qui comportent des leçons à retenir. L'auteur a traité son sujet dans un style direct, rapide pour ne jamais distraire l'attention du spectateur qui se rive à tous les faits et gestes des personnages afin de mieux découvrir les mobiles qui les poussent à l'action. L'auteur, enfin, a voulu que les sentiments les plus nobles entrent en conflit avec un idéal qui peut se discuter mais qui en soi comporte une explication raisonnable.

SAISON 1941-1942 — DEUXIEME SERIE

LES 11, 13, 14 15 16 et 17 AVRIL

“L'homme que j'ai aimé”

3 actes d'ERNEST PALLASCIO-MORIN

PERSONNAGES

KURT EPPLING	MARCEL JOURNET
GEORGES ARNAUD	Marc Forrez
PIERRE NIVELLE	J.-Paul Kingsley
MONSIEUR X	Paul de Vassal
PAUL STRATTEN	Edouard Monnet
JACQUES ARNAUD	Roger Garceau
MICHELLE ARNAUD	OLIVETTE THIBAUT
RITA DELVIN	GERMAINE GIROUX
HELENE ARNAUD	Jeanne Demons
EMILIENNE LENOIR	Andrée Basilières
NICOLE ARNAUD	Janine Sutto

DECORS

1^{er} acte—Un grand salon chez les Arnaud.

2^{ème} acte—Le studio de Kurt Eppling

3^{ème} acte—Le bureau privé de Kurt Eppling

“L'HOMME QUE J'AI AIME” a été créée le 11 avril 1942 à l'Arcade

DIRECTION ARTISTIQUE:
M. ANTOINE GODEAU

REGISSEUR:
M. EMILE BOUFFARD

MISE EN SCENE:
LILIANE DORSENN

DECORS:
M. MARCEL SALETTE

REALISATION SCENIQUE:
M. DESIRE DESMARTEAUX



L'AUTEUR

Montréalais et journaliste de carrière, Ernest Pallascio-Morin a débuté dans la carrière des lettres par un recueil de poèmes en vers libres et fantaisistes “Clair-Obscur” qui fut signalé par la critique. Monnant de front journalisme et littérature (après avoir débuté à la “Patrie” il passe à la “Presse” puis devient directeur de “Photo-Journal”) M. Pallascio-Morin publiait récemment un roman “Brentwick” qui eut une excellente presse et un beau succès de librairie. Dans le domaine de la scène M. Pallascio-Morin n'en est pas à ses premières armes. Une première pièce “Don Juan” en plus d'avoir été jouée dix fois sur nos scènes vint à un fil près de remporter le trophée Bessborough obtenant le second prix. Une seconde pièce “Le Sacrifice d'une Mère”, jouée sous les auspices de la Ligue Ouvrière Catholique, remporta un succès populaire significatif. Poésie, roman, théâtre et journalisme voilà l'activité de ce jeune homme de trente-trois ans qui tout en cherchant son mode idéal d'expression ne néglige aucune occasion de produire. Le théâtre sera-t-il cette voie idéale? On peut le croire à écouter le dialogue vif et nourri de “L'Homme que j'ai aimé”. Un enthousiaste, convaincu que seul l'effort a de la valeur, Pallascio-Morin ne cherche pas un succès personnel. Il désire plutôt prouver qu'il y a place chez nous pour un théâtre vivant, débarrassé du conventionnel style paysan, exprimant les passions, les sentiments d'êtres nullement catalogués sous une étiquette française ou canadienne. Un théâtre qui puise son inspiration dans la Vie.

Le jeune auteur mérite les plus sérieux encouragements qui ne lui manqueront sûrement pas car le camarade Pallascio-Morin fait rayonner autour de lui tant de sympathie, tant de franche gaieté, tant de bonne humeur qu'on est incapable de lui refuser l'appui que lui valent son travail, sa tenacité.



Madame Jeanne Demons



M. Paul de Vassal

POINT DE VUE DU CRITIQUE

(Suite de la page 5)

critique, c'est d'essayer de les concilier, d'arriver à des moyens termes sur lesquels il se trouvera d'accord avec les acteurs, et aussi avec le public. Cela se produit rarement, sauf dans le cas d'un emballement général, par exemple à la création de "Chanteclerc". Ces emballements d'ailleurs ne durent pas; quelques années plus tard, ils s'effritent. L'enthousiasme est passé, la raison reprend ses droits.

J'entends dire souvent que le critique est un Monsieur qui sait tout, ou plutôt qui croit savoir tout. Il se peut que des critiques se mettent dans le cas d'une aussi redoutable réputation. Mais de façon générale, ils sont plus disposés qu'on ne pense à reconnaître leurs insuffisances. Le malheur est qu'ils ne peuvent le répéter chaque fois qu'ils font la critique d'un spectacle, au risque de se faire accuser de fausse modestie.

Le critique ne sait pas tout et ne croit pas tout savoir. Mais il a l'avantage, ou le malheur, d'avoir vu plus de spectacles que la plupart des gens. Il ne peut s'empêcher de recourir aux comparaisons, ces odieux points de repère de l'esprit.

D'une troupe d'acteurs amateurs on ne peut exiger autant que d'acteurs de profession. Mais cela ne veut pas dire qu'il faille tout passer aux amateurs, au point de les faire paraître supérieurs à leurs aînés et modèles. Ceci, c'est le point de vue du critique. Mais, inutile de le dire, ce ne peut être celui des acteurs. S'ils sont intelligents, il y a cependant moyen de s'entendre. Tout est là.

Une autre cas. Une troupe de comédie donne chaque semaine une pièce nouvelle. On imagine



M. Marc Forrez



Mlle Andrée Basilières



M. Jean-Paul Kingsley

quels efforts incessants cela exige. Certaines déficiences du premier soir sont excusables. Après la première, les acteurs ont naturellement la tâche plus facile.

A côté d'une troupe comme celle-là, prenons le cas d'une troupe qui donne, disons, un spectacle par mois. Rien du reste ne l'oblige à donner ces deux ou trois représentations mensuelles, puisque, selon que le prétend la direction, on ne joue pas pour l'argent. S'il y a des abonnés, il est toujours aisé de les prévenir par les journaux que tel spectacle sera retardé de quinze jours. Le soir de la première, les rôles ne sont pas sus, ou peut-être un seul des rôles importants ne l'est-il pas, ce qui suffit à jeter la perturbation dans l'esprit des protagonistes. Nécessairement, le critique sera enclin à se montrer sévère. Mettons qu'il ignore que les rôles n'ont pu être distribués aux acteurs que huit jours auparavant.

Il n'est pas même tenu de le savoir! Car il ne vient pas pour juger le spectacle des coulisses, mais de la salle, où il se trouve avec le public. La pièce n'est pas interprétée comme elle le devrait, elle y perd de sa valeur, et le jeu des acteurs aussi. Le critique se place au point de vue du . . . critique. L'auteur et les acteurs, au contraire, jugent que la pièce vaut mieux que ce qu'en dit le critique. Ils se justifient en disant qu'un tel ne savait pas son rôle, que la troupe a été prise de court, que le metteur en scène n'a pas eu le temps de faire la mise au point nécessaire.

Qui a tort, le critique ou l'auteur? Chacun à son point de vue particulier, a raison.

Jean BERAUD.
(Initiation à l'art dramatique)



M. Edouard Monnet



M. Roger Garceau



Mlle Janine Sutto

Cordial merci à tous les fournisseurs de l'Arcade

TOUTES LES CHANSONS!
TOUS LES DISQUES

LA CHANSON FRANCAISE ENRG.

4453 SAINT-DENIS HArbour 3821

DUPUIS & FRERES LTEE

Draperies — Tapis — Tentures

865 rue Ste-Catherine Est PL. 5151

Mlle Germaine Giroux et Mme Jeanne Demons
sont coiffées par

IRENE MUNRO

Spécialistes en Permanentes et
coiffures de tous genres

317. STE-CATHERINE Est • LA. 2556

M. FRANCOIS LAVIGNE est habillé par

EMILE COMO

Tailleur exclusif pour hommes.

1218, rue Ste-Catherine Est AMherst 9391

AU PETIT VERSAILLES LTEE
CADEAUX

930 rue Ste-Catherine Est PL. 8219

LES CHAPEAUX de chez MADO

312, Ouest, rue Ste-Catherine Montréal

M. ALEX FAUCHER

Fourrures de grand luxe

1272 EST, RUE STE-CATHERINE — FR. 1127

O. SAINT-JEAN Ltée.

BIJOUTIER

1215 rue Ste-Catherine Est CH. 3146

MORENCY FRERES

ENCADREMENTS — TABLEAUX

458 rue Ste-Catherine Est HA. 6894

Mme. A. La Fleur
DOLLARD
8115

Les meubles de la scène sont fournis par:

NATIONAL HOUSE FURNITURE

1990. Est S.-Catherine -- CH. 5233

M. MARCEL JOURNET est habillé par

la maison H. PREVOST

Dépositaire des vêtements "Society Brand"
(angle des rues Ste-Catherine et St-Denis)

Si le spectacle vous plaît: dites-le à vos amis. S'il ne vous plaît pas, dites-le à la direction.

Notre prochain spectacle
SEMAINE DU 2 AU 8 MAI INCLUS SAUF LE DIMANCHE



FRANÇOIS
LAVIGNE

DANS

“L’Autre
Fils”

3 actes de Pierre Decourcelle

avec

Jeanne Demons

Andrée Basilières

Marc Forrez

Jean-Paul Kingsley

Janine Sutto

Roger Garceau

Nos spectacles cinématographiques

18, 19, 20, 21 avril

“Battement de Coeur”

“La Belle Equipe”

“La Madone de l’Atlantique”

22, 23, 24 avril

“Mademoiselle Josette, ma femme”

“Quand minuit sonnera”

“Le Prince des Six-Jours”

*Vous pouvez Savourer
La Réelle Saveur de Hollande
dans le*

de **GIN
KUYPER** *sans coût supplémentaire*



**C'est pour cela que le
de Kuyper est le gin de
Hollande qui se vend
le plus dans la pro-
vince de Québec et
dans le monde entier.**

**10 onces, 26 onces, 40 onces,
\$1.05 \$2.40 \$3.45**

Distillé et embouteillé au Canada sous la sur-
veillance directe de John de Kuyper & Son,
Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

**CE PRODUIT
SE RECOMMANDE D'UNE EXPÉRIENCE DE 245 ANS**

Maison fondée en l'an 1695